

La Couronne tend à prouver que Andrew Hill, ayant surpris sa femme en flagrant délit d'infidélité, avec un nommé Grace, se serait servi de cet instrument, pour lui infliger, séance tenante, ces blessures mortelles. Elle prouve, par la sœur de la défunte, que des menaces de mort auraient été proférées par Hill, à l'endroit de sa femme, dont la conduite était fort équivoque.

Le seul témoin des faits est Mary Hill, fille de l'accusé, qui jure qu'elle était seule dans la maison, avec sa mère, lorsque l'accident est arrivé ; que la défunte était assise dans le berceau, avec un enfant dans ses bras, qu'en se levant, elle fit un faux pas en avant, contre un banc, et tomba ensuite en arrière, sur le plancher, derrière le berceau ; qu'en se relevant elle courut à son lit, en disant qu'elle saignait mortellement, et d'envoyer au plus tôt Grace, qui était au dehors, chercher le médecin, qui, à son arrivé, la trouva morte.

La défense cherche à établir qu'une tumeur variqueuse ou thrombus peut, par sa rupture, dans ces circonstances, avoir occasionné la mort de cette femme. Le Dr. F. Paré s'appuie, pour confirmer cette opinion sur l'autorité de Velpeau, de Churchill, de Cazeaux, de Ramshotham, de Cross, de Dupuytren, de Taylor, de Bayard, de Samson et de plusieurs autres. Ce système de défense est habile et fort rationnel. La défunte peut avoir reçu le premier coup en tombant, parce que le poids de son corps a pu presser violemment la lèvre entre le rameau descendant du pubis et le pied du berceau. Le résultat d'une telle pression a pu être la blessure relativement légère constatée à l'entrée de la vulve. Or, suivant Velpeau, un coup de pied, un coup sur l'angle d'une chaise ou d'une table sont des causes déterminantes du thrombus. Il est possible que la défunte en tombant sur l'angle du berceau, ait reçu une contusion suffisante pour produire la rupture des veines qui forment le plexus utérin, et qui est situé sur les parois du vagin. Le sang répandu tout à coup, dans ces parties, a pu former le thrombus qui, par sa rupture, a causé la mort. L'appauvrissement du sang, constaté chez cette femme, a dû, au reste, contribuer puissamment à la catastrophe.

Le Dr. Worthington nie la possibilité de ces faits ; il consi-